

CRITIQUE

Nuit d'ivresse au théâtre de la Commune

Pour son premier spectacle en tant que directeur du théâtre de la commune d'Aubervilliers, Frédéric Bélier-Garcia met en scène « Les Enivrés » d'Ivan Viripaev. Un beau geste théâtral pour délivrer la parole enfiévrée de quatorze âmes soules titubant sur un tapis de neige.



Un enterrement de vie de garçon qui part en vrille et des enivrés qui se réconfortent... (© Christophe Raynaud de Lage)

Par **Philippe Chevilly**

Publié le 22 sept. 2025 à 16:30 | Mis à jour le 22 sept. 2025 à 16:32

Ne pas dessoûler. Continuer de voir le monde à travers le prisme de l'ivresse. Surfer sur les vagues d'une vraie fausse lucidité qui donne l'illusion de tout comprendre - même de travers. Défier Dieu et Diable, croire en l'amour, plus fort que la mort, en la rédemption, peut-être... Tel est le propos enflammé des « Enivrés », la transe théâtrale signée de l'auteur-acteur russe devenu polonais Ivan Viripaev, mise en scène par Frédéric Bélier-Garcia au Théâtre de la commune d'Aubervilliers.

Monter ce texte halluciné n'est pas une mince affaire. Son caractère fragmenté rappelle le film d'Altman « Short Cuts », le chassé-croisé entre ses quatorze personnages de toutes conditions évoque la pièce de Schnitzler, « La Ronde », mais une ronde un peu carrée, réécrite dans un joyeux désordre. Entre sorties de boîte, soirée chic arrosée, enterrement de vie de garçon et retour titubant à domicile, la vie de ces banquiers, avocats, faux prêtres et prostituée se réinvente en saynètes absurdes, où l'emphase le dispute à la violence, où la vérité jaillie par flash, pour mieux s'évanouir dans les vapeurs d'alcool.

Les Enivrés n'ont pas peur de se rouler par terre, de se battre, de nier l'évidence (la mort d'une mère), d'entendre « Les chuchotements du seigneur », de changer de fiancé, de tomber amoureux au premier regard, de parler aux fantômes, ni même de se prendre pour le Christ. Dans cette pièce, il n'y a pas de jour, seulement la nuit et ses sortilèges. Une nuit aveuglante, symbolisée à Aubervilliers par l'éloquent décor de Jacques Gabel. La scène du Plateau 2 est recouverte d'une vaste épaisseur de fausse neige, subtilement éclairée par Dominique Bruguière, sur laquelle glissent les meubles et se déroule un tapis écarlate.

Fièvre lente

Frédéric Bélier-Garcia a donc placé la barre très haut pour son premier spectacle en tant que directeur de la Commune. Mais on n'est pas surpris : le metteur en scène est à son meilleur quand il s'attaque à des textes débridés, voire impossibles. Après Lars Noren, Hanoch Levin, Marius von Mayenburg et tant d'autres, Ivan Viripaev lui offre un terrain de jeu idéal. D'autant qu'il avait abordé avec succès en 2019 l'auteur iconoclaste de 51 ans (condamné à huit ans de prison par contumace par le pouvoir russe) en s'attaquant à sa courte pièce grinçante « **Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre** » au **théâtre de la Tempête**.

Il aurait pu mettre en scène « Les Enivrés » comme un tourbillon. Mais il a préféré donner du temps au temps, faire entendre chaque réplique et leurs répétitions, ne pas rajouter de l'ivresse à l'ivresse. Les interprètes distillent leur délire avec retenue et précision,

cultivent une sorte fièvre lente et lancinante sans jamais surjouer. Les spectateurs installés sur deux gradins disposés à angle droit, observent de haut ces êtres pusillanimes évoluer dans leur multivers alcoolisé. L'excitation, les disputes, les embrassades et les faux pas de nos quatorze antihéros convergent dans une quête désespérée : donner un sens à l'existence, ne pas avoir peur du vide, croire en la transcendance...

La force du texte est de laisser les questions en suspens, de manier le paradoxe, voire se contredire. Quand on vénère « Le Seigneur » et qu'on se prend pour le seigneur, quand on vante l'amour pour mieux en changer, quand on définit la liberté par le total don de soi à l'autre, quand on est prédateur et qu'on dit être le Christ, alors le champ des possibles est infini. In vino veritas ? Le spectateur, s'il se laisse porter par cette intrigante bacchanale, éprouvera la vérité du théâtre : mettre en doute nos certitudes et nous rapprocher de l'humain.

LES ENIVRÉS

Théâtre

d'Ivan Viripaev

Aubervilliers, Théâtre de la Commune

www.lacommune-aubervilliers.fr

Jusqu'au 3 octobre. Durée : 2 h 00

Philippe Chevilly